

Communiqué de presse

Paris, le 30 mars 2023

CORÉE DU SUD, 14^{ème} BIENNALE DE GWANGJU (7 AVRIL – 9 JUILLET 2023) PRÉSENTATION DU PAVILLON FRANÇAIS

Le projet *Dreams Have No Titles / Les rêves n'ont pas de titres* – de Zineb Sedira sera présenté au sein de la Biennale de Gwangju, intitulée *soft and weak like water*. Cette présentation du projet du pavillon français de la 59^{ème} Biennale de Venise sera reconfigurée dans un contexte coréen et donnera lieu à un pavillon français au sein de la Biennale. En parallèle, d'autres artistes de la scène française ont également été invités à exposer dans la Biennale.

Le pavillon de Zineb Sedira, récompensé par une mention spéciale du jury à la Biennale de Venise, prend un autre visage à Gwangju, Biennale incontournable et l'une des plus marquantes en Asie. Zineb a été la quatrième femme à représenter la France dans l'histoire du pavillon français à Venise. Le pavillon à Gwangju sera la première exposition de Zineb Sedira en Corée du Sud.



Zineb Sedira, *Dreams Have No Titles / Les rêves n'ont pas de titres*, 2022. Durée : 24min. 16 mm et numérisé. Opérateur : Institut français, Paris & production ARTER, Paris. Courtesy : l'artiste et Mennour, Paris © DACS, London 2023.

14^{ème} Biennale de Gwangju

Sous le commissariat de la directrice artistique **Sook-Kyung Lee** (Senior Curator, Tate Modern, Londres) avec son équipe curatoriale (Kerryn Greenberg, curatrice associée ; Sooyoung Leam, Assistant Curator ; Harry C. H. Choi, Assistant Curator), la 14^{ème} Biennale de Gwangju propose d'imaginer notre planète partagée comme un lieu de résistance, de coexistence, de solidarité et de soins en pensant au potentiel de transformation et de restauration de l'eau comme une métaphore, une force et une méthode. Intitulée *soft and weak like water* (« *doux et faible comme l'eau* »), elle célèbre un modèle de pouvoir aqueux qui apporte le changement, non pas avec un effet immédiat mais avec une endurance et une douceur omniprésente, traversant les divisions et les différences structurelles. Embrassant les contradictions et les paradoxes – car « il n'y a rien de plus doux et de plus faible que l'eau, et pourtant il n'y a rien de mieux pour s'attaquer aux choses dures et fortes » (Dao De Jing, chap.78) – le thème de la Biennale met en lumière **la capacité de l'art à pénétrer en profondeur dans l'individuel et le collectif**.

Le pavillon français de Zineb Sedira

La Biennale de Gwangju a souhaité présenter le projet de Zineb Sedira conçu pour le pavillon français de la Biennale d'art de Venise.

Son installation, - mêlant remake de films (dont un film redécouvert et restauré) ainsi que la reconstitution d'une salle de cinéma, et de décors de films -, sait émouvoir, faire rire, tout en abordant des sujets difficiles dans lesquels chacun peut se reconnaître : **le racisme, l'exil, la discrimination** notamment.

En toute subtilité, Zineb Sedira partage sa passion pour le cinéma militant des années 60 et met en avant ce qui lui est si cher : la solidarité, la communauté, le croisement entre destins individuels et l'Histoire. L'artiste aborde un tournant majeur dans l'histoire de la production culturelle, intellectuelle et avant-gardiste des années 1960, 1970 et au-delà, en particulier en France, en Italie, en Algérie et en Corée. Elle privilégie un **corpus de coproductions et de réalisations cinématographiques, notamment à caractère militant, qui ont eu un impact sur les mouvements postcoloniaux**.

Afin de nourrir sa réflexion, Zineb Sedira revient sur une période particulièrement riche du cinéma militant qui a profondément marqué son imaginaire artistique et politique : celle de ces années 60-70 souvent considérées comme l'âge d'or du genre. Cette époque fut un formidable laboratoire d'idées et d'expériences plastiques où se croisèrent entre autres **les avant-gardes algériennes, françaises et italiennes sur fond de décolonisation**. Témoignant d'un profond désir d'échanges culturels internationaux, elles mirent au centre de leurs préoccupations les notions d'identité, de solidarité et de mémoire tout en portant un regard croisé sur l'Histoire des peuples. Elles furent aussi le théâtre d'expérimentations tous azimuts, aussi bien dans les domaines de la création artistique que dans celui de notre conception du politique et des rapports sociaux.

L'exposition propose une expérience immersive qui brouille les frontières entre fiction et réalité, autobiographie et film documentaire. Celle-ci se déploie sur deux niveaux : le premier présente une réadaptation, dans le contexte de la Corée du Sud, de l'atelier de Zineb Sedira qui invite le visiteur à pénétrer dans l'intimité de l'artiste et s'immiscer dans le processus créatif à l'origine du film ***Dreams Have No Titles***, produit à l'occasion de la 59^{ème} Biennale de Venise, intégrant des éléments liés au cinéma coréen comme des affiches de cinéma militant. Le second est une salle de cinéma dans laquelle le film, fruit des recherches exposées dans l'atelier, est projeté. La juxtaposition de ces espaces donne à voir deux facettes du travail de l'artiste, de la conception de l'œuvre à son exposition au public. Elle matérialise l'intérêt de Zineb Sedira pour les questions de l'écriture, de l'archive et du travail de recherche conçu lui-même comme une dimension de l'œuvre à part entière.

La plupart des éléments de décor, les mobiliers des années 60-70, ont été chinés sur place en Corée du Sud ainsi que des objets en relation au cinéma, permettant de produire un pavillon intégrant sciemment l'écoresponsabilité.

Ainsi, Zineb Sedira puise son inspiration dans certains films emblématiques de cette période tels que « Le Bal » d'Ettore Scola (1983), film franco-algéro-italien, « L'Étranger » de Luchino Visconti (1967), film franco-italien tourné en Algérie, « La Bataille d'Alger » de Gillo Pontecorvo (1966), film algéro-italienne ou encore le documentaire « Mains libres (ou « Troncs de figuiers ») » du réalisateur italien

Ennio Lorenzini (1964/65), co-production algéro-italienne dont elle a retrouvé les bobines au cours de ses recherches dans les archives cinématographiques italiennes.

Zineb Sedira aborde de manière subtile les questions **du colonialisme, de l'exil et de la persistance des systèmes de domination**. Œuvre aux ressorts profondément humanistes, *Dreams Have No Titles* embrasse ces thématiques en mettant en valeur les notions de solidarités politiques, intellectuelles et artistiques. Cet entrelacement de « petits » et « grands » récits, nous invite à une interrogation sur notre propre trajectoire, individuelle et collective, au sein des dynamiques qui traversent notre temps.

Une autre adaptation du pavillon *Dreams Have No Titles*, sous le commissariat initial de Yasmina Reggad, Sam Bardaouil et Till Fellrath, est présentée au Hamburger Bahnhof – Nationalgalerie der Gegenwart à Berlin du 24.02.2023 au 30.07.2023.

<https://www.smb.museum/en/museums-institutions/hamburger-bahnhof/exhibitions/detail/zineb-sedira/>

ZINEB SEDIRA

Née à Gennevilliers /Paris, Zineb Sedira y a passé une enfance marquée par le développement de sa passion pour le cinéma et par l'apprentissage de la différence culturelle, sa richesse, ses difficultés. En 1986, elle part étudier en Angleterre et vit désormais entre Londres et Paris. Elle développe une œuvre autobiographique à partir du vaste patrimoine qui est le sien, autour des questions d'identité et de mémoires individuelles et collectives. En 2002, elle est invitée à titre professionnel pour la première fois en Algérie, ce qui marque une étape importante dans son travail artistique.

Depuis le début de sa carrière, elle a développé une œuvre polymorphe qui emprunte tour à tour au récit autobiographique, à la fiction et au documentaire. Depuis plusieurs années, son œuvre s'est déplacée d'un travail mémoriel lié à son histoire familiale vers des questionnements plus universels, en élargissant la question coloniale à celle des flux économiques et humains, et plus largement à celle de la circulation des idées.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, entre autres au Hamburger Bahnhof (Berlin, 2023), au De La Warr Pavilion (Bexhill on Sea, Royaume-Uni, 2022), au Dallas Contemporary (États-Unis, 2022), au Bildmuseet (Umeå, Suède, 2021), au SMOCA (Scottsdale Museum of Contemporary Art) (2021), au Jeu de Paume (Paris, France, 2019), etc.

Ses œuvres seront prochainement exposées à The Hight Line, New York City (États-Unis, 8 sept. - 1 nov. 2023), Goodman Gallery, Cape town, Afrique du Sud (23 sept. - 4 nov. 2023), Whitechapel Gallery, Londres (6 fév. - 12 mai 2024), ainsi qu'au Musée Calouste Gulbenkian Lisbonne (fév. 2025).

Son travail a également été montré au sein de nombreuses expositions collectives comme au MuCEM (Marseille, France, 2013 et 2016), au MAC/VAL (Vitry-sur-Seine, France, 2017), à la Tate Modern, (Londres, Royaume-Uni, 2017), au Birmingham Museum (Royaume-Uni, 2018), au Frac Centre-Val de Loire (Orléans, France, 2021- 2022), pour ne citer que quelques exemples.

Zineb Sedira est à l'origine d'aria (artist residency in algiers), une résidence d'artistes à Alger qui soutient le développement de la scène artistique contemporaine en Algérie à travers des échanges inter-culturels et des collaborations.

Elle est représentée par les galeries Mennour, Paris, Goodman Gallery, Cape Town, et Selma Feriani Gallery, Tunis.

« Les rêves n'ont pas de titre », est mis en œuvre, au Pavillon français de la 14^e Biennale de Gwangju, par l'Ambassade de France en Corée, avec le soutien de l'Institut français, établissement public en charge de l'action culturelle extérieure de la France, sous la double tutelle des ministères de l'Europe et des Affaires étrangères et de la Culture. L'assistance à maîtrise d'ouvrage est assurée par l'agence ARTER.

La présence française au sein de la Biennale de Gwangju

Outre le pavillon français, dans l'exposition internationale de la Biennale de Gwangju seront présentées les œuvres d'artistes de la scène française, soutenus par l'Institut français et l'Ambassade de France en Corée :

Tarek ATOUI, artiste basé à Paris, présentera une performance sonore à *Gwangju Biennale Square* lors de l'ouverture officielle de la Biennale le **jeudi 6 avril à 19h**. Sa performance, qui s'intitule "A prelude to Rain", a été réalisée en collaboration avec le créateur d'instrument de musique coréen In seok Seo.

Tarek Atoui, né en 1980 à Beyrouth, Liban, vit et travaille à Paris.

Il est artiste et compositeur électro-acoustique et son travail s'inscrit autour de la performance et de la composition sonore. Il conçoit des instruments complexes et innovants et propose notamment de nombreux concerts, conférences, performances et workshops. Ses performances collaboratives à grande échelle sont développées à partir de vastes recherches dans les domaines de l'histoire de la musique et de l'instrumentation, mais explorent également de nouvelles méthodes de production.

Le travail de l'artiste a été présenté dans diverses institutions internationales comme le MUDAM, Luxembourg (2022); Fondation Serralves, Porto (2022); The Contemporary Austin, Austin, Texas (2022); the FLAG Art Foundation, New York (2022); la Fridericianum, Kassel (2020) ; Sharjah Art Foundation, Sharjah (2020) ; NTU Centre for Contemporary Art Singapour (2018) ; Fondation Serralves, Porto (2018) ; Kunstfestival des arts, Bruxelles (2017) ; Bergen Assembly (2016) ; Tate Modern, Londres (2016) ; Berkeley Art Museum et Pacific Film Archive (2015) ; Fondation Louis Vuitton, Paris (2014 et 2015). Il est représenté par la galerie Chantal Crousel.

Huong DODINH, née en 1945 à Soc Trang au Vietnam, est une artiste peintre franco-vietnamienne qui vit et travaille à Paris. Dodinh et sa famille ont été forcés de fuir leur maison pendant la guerre en 1953 et ont cherché refuge en France.

L'artiste a étudié à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Elle a reçu plusieurs prix et distinctions, dont le 1er prix du Grand prix international de peinture à Cannes (1981), la Croix d'argent du mérite et du dévouement français (1996) et le vice-président de la Maison de la Culture d'Asie. Orientale (1997). Elle a présenté une exposition personnelle en 2021 au Musée national des arts asiatiques - Guimet, et a participé à des présentations collectives au FRAC de Champagne-Ardenne, Reims, ainsi qu'à l'exposition *Triptyque* à Angers.

Elle a été exposée au Museo Correr à Venise en 2022. Elle est représentée par la galerie Pace.

Latifa ECHAKHCH

Née au Maroc en 1974, elle vit et travaille à Fully en Suisse depuis 2012. Elle est arrivée en France à l'âge de trois ans où elle a grandi et a poursuivi ses études. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise et de l'École nationale des beaux-arts de Lyon. Elle est représentée par les galeries kamel mennour (Paris/Londres), Kaufmann Repetto (Milan/New York), Dvir Gallery (Tel-Aviv/Bruxelles) et Metro Pictures (New York). Elle a participé à l'exposition centrale de la Biennale de Venise en 2011 et a obtenu le prix Marcel-Duchamp en 2013, ainsi que le Zurich Art Prize en 2015. À travers ses installations interdisciplinaires, l'artiste est reconnue pour l'équilibre, entre force et fragilité, de son langage visuel, insérant des éléments surréalistes et conceptuels, ainsi que pour l'importance des symboles, qu'elle conjugue elle-même entre « politique et poésie ».

Pour la 59^{ème} édition de la Biennale d'art de Venise, elle a représenté la Suisse.

Soun-Gui KIM

Née en 1946 à Buyeo, en Corée du Sud, vit et travaille en France depuis 1971.

Artiste plasticienne multimédia et pluridisciplinaire, écrivaine, vidéaste, musicienne, enseignante, Soun-Gui Kim est diplômée du département d'art de l'université nationale de Séoul. Elle s'intéresse à la déconstruction de la peinture, aux performances à grande échelle et aux œuvres vidéo dans l'espace

public, et oriente son travail dans les années 1970 vers l'installation, la vidéo, la photographie, le dessin, et la sculpture.

Elle a exposé au MAMAC de Nice (1991), au Sonje Art Center, Séoul (2000), au San Diego Museum of Art (2004) et au Centre Pompidou (2007). Récemment l'exposition Lazy Clouds proposait une rétrospective de son travail au MMCA de Séoul (2019) et au ZKM de Karlsruhe (2022). Son oeuvre est actuellement présenté à Arario Gallery à Séoul.

<https://www.gwangjubiennale.org/en/index.do>



L'Institut français

Acteur essentiel de la politique culturelle extérieure de la France, l'Institut français est placé sous la double tutelle du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et du ministère de la Culture. Il assure trois missions fondamentales :

- Promouvoir la culture et la langue françaises dans le monde ;
- Œuvrer à la diversité culturelle dans le monde ;
- Amplifier l'action du réseau culturel français à l'étranger.

Contacts presse

Jean-François Guéganno
Directeur de la communication et du mécénat
jeanfrancois.gueganno@institutfrancais.com

Néguine Mohsseni
Attachée de presse
neguine.mohsseni@institutfrancais.com
T + 33 6 32 68 96 90